

Les printemps tourmentés

AMANDES NAISSANTES

*Dans l'air tout propre et neuf de mars
Les fleurs de l'amandier découvrent
Le monde vert et vif du parc
Parfums imperceptibles
Des bouffées dorées de pollen
Confient aux boutons qui s'entrouvrent
La fraîche verdure des fruits
Vêtus de velours tendre
Qui tourmentent leur cœur craquant
Elles sont vite envolées leurs robes si blanches
Dans les souffles amers de leur premier printemps*



L'ORB

*L'ombre profonde des saules
Infuse dans les airs
Cette odeur animale
Acidité sucrée moiteur
Qui n'oublie pas l'orage
Ni la rivière lasse
Frôlée par l'herbe frêle
Sur le compte du temps*

*Les évadés des grandes villes
Cherchent à capturer ce frais parfum
Dans les sous-bois
De sèves et d'eaux mêlées
Mais découvrent amers
L'absence de naïades évaporées*

FULGURANCES

*Quelque chose a explosé dans l'iris mordoré
Une flamme jaune vibre en son cœur
Fuse son étrange parfum
Les voiles de soie violette fatiguée
De vents mauvais
Se rident lentement
Froissent les frêles ramures
Dans la course effrénée du temps
D'autres éclosions les poussent
A regarder dignement leurs jeunes héritières
Sans envie sans aigreur
Impatientes de revêtir là sur l'heure
Leur folle toilette dernière*



PENSEES ET CHATS

*Les chats passent repassent
Devant les pensées miniatures
Elles parlent entre elles
Dans la vasque oblongue
Elles parlent de leurs yeux rêveurs
Des souris qui prolongent leurs nuits
De voyants féroces
D'éclairs souples
De lumière blanche
Sur leur crocs joueurs
Mais aussi l'angoisse de faner
A leurs yeux
Astres verts d'immortalité*

VRAI PRINTEMPS

*Les iris mauve pâle sont morts
Et sèchent maintenant dans leur difforme transparence
Vieux papillons fanés
Brûlés aux feux des lunes glaciales
Ils ont vécu leur courte vie
Juste avant
Juste avant le temps
Des caresses brûlantes sur les visages renaissants
Juste avant le temps
Du basculement
Ouvert aux plaisirs gratuits
Aux mûrissements
Quand mai ouvre enfin le sentier ancien des printemps dionysiaques*

LA RIVIERE RETROUVEE

*L'Orb ! Brillante rivière
Perdue de vue dans les bras morts du vingtième siècle
Sur le soleil de tes galets court un bruissement secret
Courant limpide profané par les ombres
De saules aux douces essences
Comme d'obscurs désirs de nos adolescences
Fidèle aux senteurs de ton lit
Tu caresses encore les hautes herbes rousses
Qui abritaient nos sérieuses rêveries
Dans les méandres de la vie
Emporté par d'autres ondes
J'ai perdu la passion
J'ai perdu la raison
De voir changer le cours du monde*